

QUEL AVENIR POUR L'ALTERMONDIALISME ?



➔ Introduction 48

**ALTERMONDIALISME,
UN MOUVEMENT EN MUTATION** 49

➔ Mexique : les « Rencontres zapatistes avec les peuples du monde » 50

➔ Allemagne : Le « contre sommet » de Heiligendamm 54

➔ 15 ans d'altermondialisme 60

2008

L'ALTERMONDIALISME OU LE RÊVE D'UNE SOCIÉTÉ CIVILE MONDIALE

Mouvement controversé dont les grandes manifestations mondiales suscitent des réactions radicalement opposées, l'altermondialisme a au moins le mérite d'avoir donné un visage à la volonté de construire une société civile mondiale, et d'impliquer cette société mondiale dans les affaires communes de la planète. La question reste ouverte de savoir si on peut changer le cours des choses sur un mode exclusivement contestataire ; ce qui paraît certain, en revanche, c'est que la « planète alter » est à la recherche d'un deuxième souffle. L'enthousiasme qui avait marqué ses premiers grands événements n'est plus là, et les foules rassemblées paraissent moins nombreuses. Ou n'est-ce qu'un trompe-l'œil ? Les médias auraient-ils perdu leur intérêt pour les événements « alter », moins spectaculaires que jadis et plus focalisés sur le débat interne et la recherche de propositions constructives ? À entendre Geoffrey Pleyers, la vision du « déclin » de l'altermondialisme est trop française pour pouvoir s'appliquer au reste du monde : certes, dans les pays où il a émergé, le « mouvement des mouvements » est en difficulté, comme en témoigne l'affaissement d'ATTAC-France, pourtant acteur clé de la mouvance il y a encore deux ou trois ans. Mais il continue de croître ailleurs ; il suffit de traverser le Rhin, affirme G. Pleyers, pour s'apercevoir de sa vivacité, visible particulièrement lors des manifestations contre le sommet du G8 à Heiligen damm. Plus largement, l'année 2007 a montré que son périmètre d'action s'étend sur des pays nouveaux, notamment en Afrique et en Amérique du Nord. Il s'agit donc peut-être plutôt d'une mutation que d'un déclin.

ALTERMONDIALISME, UN MOUVEMENT EN MUTATION

Le mouvement altermondialiste traverse une période difficile et les annonces de sa mort se multiplient. Pourtant, des mobilisations contre le G8 en Allemagne à la Journée d'action mondiale, l'année 2007 a rappelé qu'il est toujours capable de rassembler des militants du monde entier. S'il faiblit dans les pays fondateurs comme la France, il continue de croître ailleurs.

 GEOFFREY PLEYERS



Chargé de recherches du FNRS à l'université de Louvain-la-Neuve (UCL) et chercheur invité au Centre for the Study of Global Governance (LSE), Geoffrey Pleyers a mené des recherches lors des sept Forums sociaux mondiaux et sur de nombreux événements altermondialistes internationaux. Il en livre une analyse dans son ouvrage *Forums sociaux mondiaux et défis de l'altermondialisme* (Academia, décembre 2007).

À partir des années 1990, le mouvement altermondialiste est devenu un acteur de la mondialisation et le principal critique de l'« ordre mondial néolibéral ». Du Chiapas à Nairobi, de Porto Alegre à Mumbai, de Seattle à Gênes et Hong Kong, ses mobilisations sont pensées et vécues comme des étapes d'un même mouvement. Les acteurs en sont hétérogènes : communautés indigènes, jeunes étudiants, intouchables indiens, syndicalistes nord-américains, paysans coréens et brésiliens, mouvements anti-privatisation sud-africains, chômeurs *piqueteros* argentins, artistes alternatifs, écologistes, féministes et surtout des dizaines de milliers de « simples citoyens » venus prendre part au mouvement. À travers le monde, ils affirment « faire partie d'un mouvement global qui, à partir de la diversité, réunit les forces qui déjà construisent un autre monde possible », comme le dit la déclaration du Forum social d'Uruguay de décembre 2002. Les acteurs qui composent le mouvement altermondialiste s'en réfèrent ainsi à un mouvement global qui porte des valeurs de changement social.

Depuis quelques années cependant, certains acteurs du mouvement, notamment ceux qui ont le plus fortement incarné les aspirations altermondialistes, semblent en difficulté. C'est tout particulièrement le cas en France. Les activistes français ont fortement contribué à

Certains acteurs historiques de l'altermondialisme sont aujourd'hui en difficulté.

l'émergence du mouvement et des Forums sociaux, mais ils sont moins nombreux et moins dynamiques depuis quelques années. ATTAC, l'association phare de la mouvance altermondialiste entre 1997 et 2002, ne comptait plus qu'une dizaine de milliers de membres fin 2006, soit un peu plus d'un tiers des 27 000 membres qu'elle avait rassemblés entre 2000 et 2002. Les Italiens ont donné beaucoup d'énergie au mouvement international à partir de 2000, notamment avec le grand succès du Forum social européen de Florence en 2002. Mais en Italie aussi, l'altermondialisme semble affaibli.

Comment comprendre ces difficultés ? Le mouvement altermondialiste a subi des critiques venant de toutes parts. Des courants libertaires et moins institutionnalisés se sont constamment opposés aux Forums sociaux mondiaux, qu'ils considèrent comme des organisations hiérarchiques et dominées par les élites du mouvement. Les dernières années ont également vu certains militants et intellectuels, issus des mouvements anti-impérialistes des années 1970, plaider pour une orientation plus politique du mouvement, se rapprochant de certains gouvernements de gauche latino-américains. Ces tentatives ont eu lieu sur fond de critiques de l'inefficacité du mouvement et des Forums sociaux, et au nom d'une meilleure traduction politique des idéaux altermondialistes. Par ailleurs, les grands événements qui ont propulsé

I MEXIQUE

Les « rencontres zapatistes avec les peuples du monde »

En 2007, Le mouvement zapatiste a organisé trois rencontres focalisées sur l'autonomie locale des communautés et la lutte des femmes indigènes.

Depuis la fin de l'année 2006, les communautés zapatistes font face à un important regain de tensions, les organisations paramilitaires étant de plus en plus actives dans les territoires qu'elles occupent¹. Dans ce contexte, marqué également par l'arrivée au pouvoir des conservateurs à Mexico, la répression violente de plusieurs mobilisations sociales, notamment dans l'État d'Oaxaca,

et une présence nettement renforcée de l'armée, les rencontres internationales convoquées par les zapatistes en 2007 furent l'occasion pour le mouvement d'afficher l'engagement de ses bases locales et la solidarité nationale et internationale dont il continue de bénéficier. Du 30 décembre 2006 au 2 janvier 2007, le mouvement zapatiste a convoqué la première

l'altermondialisme à la une des médias du monde entier, en particulier les Forums sociaux mondiaux et les contre-sommets internationaux, ne bénéficient plus de l'attrait de la nouveauté et ont à gérer l'entrée dans une phase plus routinière. À tout ceci s'ajoute la difficulté de communiquer une image positive à l'extérieur : la presse internationale s'est focalisée sur les difficultés du dernier Forum social mondial, organisé à Nairobi en janvier 2007, sans relever les aspects plus positifs de cette rencontre.

REMISES EN CAUSE ET REBONDS

Querelles internes, désaccords sur l'orientation politique, moindre intérêt médiatique et quelques événements en demi-teinte... autant d'éléments qui ont poussé de nombreux observateurs à proclamer le déclin voire la fin du mouvement¹. Si l'altermondialisme n'est pas dans sa phase la plus dynamique, plusieurs raisons invitent à nuancer ces analyses, qui sont en réalité déjà anciennes : le spectre de la « fin proche » hante la « planète alter » presque dès le début. Et pourtant, le mouvement a déjà fait preuve d'une certaine capacité à rebondir, et les événements de janvier et de juin 2007 confirment que tout n'est pas joué : tandis que les réseaux les plus médiatisés semblent en difficulté, d'autres affichent une dynamique nouvelle, et le mouvement s'étend sur des pays et continents nouveaux.

¹ Voir par exemple le récent article d'Eddy Fougier, « Où en est le mouvement altermondialiste ? Réflexions sur l'essoufflement », publié dans la revue en ligne www.laviedesidees.fr le 3 mars 2008.

« Rencontre des peuples zapatistes avec les peuples du monde » dans le Caracol d'Oventic, un village indigène dans les montagnes du Chiapas, au Mexique. 6 000 indigènes zapatistes et, 232 de leurs « autorités locales » ainsi que 1 300 activistes venus du Mexique et de 47 autres pays ont pris part à cette rencontre organisée autour de l'expérience zapatiste en matière d'autonomie locale. En juillet 2007, une deuxième « rencontre avec les peuples du monde » a réuni plusieurs milliers de sympathisants pour écouter les rapports des avancées, des succès et des défis de l'autonomie dans les régions zapatistes. Quelques mois plus tard, du 28 décembre 2007

au 1^{er} janvier 2008, ce fut au tour de la communauté de La Garucha d'accueillir une troisième rencontre à laquelle seules les femmes étaient conviées afin de discuter de leurs luttes et des progrès qui restent à accomplir en matière d'égalité des genres.

L' AUTONOMIE LOCALE EN DÉBAT

Les communiqués et discours officiels des zapatistes n'abordent guère ces processus à l'œuvre au niveau local, préférant évoquer la situation nationale et internationale. Cette fois, la réunion internationale avait précisément pour objet les pratiques d'autonomie locale qui, à bien des



L'organisation qui avait beaucoup compté dans le mouvement altermondialiste dans l'Hexagone, ATTAC-France, a perdu beaucoup de crédit suite aux luttes internes qui avaient marqué la présidence de J. Nikonoff (2002-2006) et surtout après la découverte d'une fraude électorale en faveur de l'équipe sortante lors des élections internes à la mi-2006. Attestée par trois rapports d'experts indépendants², cette fraude est venue confirmer l'image d'une vie interne peu démocratique déjà largement diffusée sous la présidence de B. Cassen (1997-2002). Début 2007, l'association comptait moins de 10 000 membres et faisait face à d'importants problèmes financiers. Cependant, la nouvelle équipe parvenue au pouvoir suite aux élections de décembre 2006 s'est engagée à insuffler une dynamique plus citoyenne et moins hiérarchique à l'association, ce qui pourrait déboucher sur une rénovation plus profonde. L'université d'été d'août 2007 semble attester d'un certain succès à ce niveau.

De l'autre côté de l'Atlantique, du 30 décembre 2006 au 2 janvier 2007, plus de 7 000 personnes, dont 1 300 étrangers, ont pris part à la première « Rencontre des peuples zapatistes avec les peuples du monde », organisée dans la région du Chiapas au sud du Mexique. Cette réunion fut dédiée au processus d'autonomie locale mis en œuvre par les indigènes zapatistes et à la place des femmes dans le mouvement, dans les communautés et dans la société. Quelques semaines plus tard, du 20 au 25 janvier 2007, plus de 50 000 personnes ont participé au septième Forum social mondial de Nairobi, au Kenya.

2 | Passet R. (2006) « Élections ATTAC Synthèse finale des rapports d'experts » (<http://hussonet.free.fr/rpasset.pdf>) et Lussou J. (2007) « Un nouvel élan pour ATTAC », *Mouvements* n°49.

égards, constituent le cœur du mouvement zapatiste. Ce n'était donc pas le sous-commandant Marcos, porte-parole très médiatique du mouve-

consacrée à un aspect particulier de l'autonomie locale : les gouvernements locaux, l'éducation, la santé, l'écologie, la culture, l'économie, le travail collectif et la lutte des femmes.

« À défaut de pouvoir changer le monde, nous luttons pour que le monde ne nous change pas nous. »

ment, mais plusieurs centaines d'indigènes qui ont occupé les tribunes de ces rencontres pour témoigner de l'organisation concrète de l'autonomie dans les communautés zapatistes.

Entre 1 000 et 3 500 personnes assistèrent à la vingtaine de tables rondes organisées pendant ces trois rencontres. Chaque demi-journée était

Les insurgés ne voient pas, dans la notion d'autonomie locale, une tentative de sécession poli-

tique mais un processus qui « permet au peuple de décider comment vivre et comment s'organiser au niveau politique et économique ». Dès la première rencontre, les journées ont été fortement marquées par les interventions de femmes indigènes. Si certains commandants zapatistes reconnaissent que des attitudes machistes per-

Aucun de ces trois événements n'a suscité autant d'attention médiatique que les grandes manifestations internationales qui avaient marqué le début du mouvement, et chacun a donné à voir les difficultés du moment. Les nouvelles élections d'ATTAC-France n'ont pas effacé le souvenir de la fraude de juin 2006 et l'association ne retrouvera probablement plus sa splendeur passée. Quant au zapatisme, il est plus d'une fois apparu comme embourbé dans les suites de l'échec de ses négociations avec le gouvernement mexicain, qui refuse de reconnaître les droits collectifs des peuples indigènes. Depuis 2002, certains discours de Marcos ont perdu l'aspect novateur qui était le leur pour se rapprocher des vieux accents d'extrême gauche³. Quant au forum de Nairobi, il a réuni trois fois moins de participants que le forum de Mumbai en 2004 et celui de Porto Alegre en 2005. La place occupée par certaines Églises conservatrices dans les débats, une certaine commercialisation du forum ainsi que la faible implication des populations locales témoignent d'importants problèmes liés à ce mode d'organisation.

Organisés sur trois continents différents et tenus dans des contextes économiques, sociaux et politiques spécifiques, ces trois événements différaient également par le type de public qu'ils ont attiré : des militants issus pour l'essentiel de la classe moyenne française, des paysans indigènes du Sud du Mexique et des responsables associatifs, de l'Afrique mais aussi d'autres parties du monde, qui avaient fait le voyage à Nairobi. Par certains de ses aspects, chacun de ces événements a donc montré que le

3 | Le 4 avril 2006, dans son discours à Morelia, le sous-commandant Marcos a rendu un hommage appuyé à Lénine qu'il considère « comme un référent très pertinent pour la réalité mexicaine d'aujourd'hui ».

sistent dans les communautés, les choses ont beaucoup évolué depuis que le mouvement zapatiste a fait de la promotion de l'égalité homme-femme un axe central de sa lutte. Avant la rébellion zapatiste, dans beaucoup de communautés, les femmes restaient cantonnées aux tâches ménagères et subissaient souvent des mariages arrangés et des violences conjugales. Elles ont depuis pris une part essentielle dans le mouvement et dans la vie des communautés.

RÉSISTER AUX PRESSIONS EXTERNES

Alors que d'aucuns qualifient le mouvement zapatiste de moribond depuis 2002, les proces-

sus à l'œuvre au niveau local après quatorze années de lutte et de confrontation avec le gouvernement mexicain montrent un acteur engagé dans une transformation sociale à long terme. Les indigènes rebelles ont fait preuve d'une persévérance et d'une capacité à résister aux pressions externes. Comme le résumait un paysan zapatiste : « À défaut de pouvoir changer le monde, nous luttons pour que le monde ne nous change pas nous. » **G. P.**

1 | Le mouvement zapatiste opère dans l'État du Chiapas au sud du Mexique depuis 1994. Les territoires qu'il contrôle sont de fait autonomes des pouvoirs politiques mexicains mais entourés par de nombreux camps de l'armée.



mouvement est encore capable de mobiliser, d'innover et de se remettre en cause pour évoluer. Pris ensemble, ils montrent un certain dynamisme et surtout la diversité de l'altermondialisme, qui peut s'appuyer sur des acteurs très divers mais réunis par une même volonté d'être acteurs dans la mondialisation et de construire une alternative au néolibéralisme.

Alors que les anciens leaders de l'association tendaient à se considérer comme l'avant-garde du mouvement, la nouvelle direction d'ATTAC-France a opté pour une vie interne plus « collégiale » et semble s'inspirer de la même logique décentralisée qui a fait le succès d'ATTAC en Allemagne et dans d'autres pays. De même,

loin de l'intervention controversée du sous-commandant Marcos dans le conflit basque en 2002 ou de ses déclarations très polémiques face au candidat du parti de gauche aux élections présidentielles mexicaines de 2006, la rencontre zapatiste de janvier 2007 s'est centrée sur le thème de l'autonomie locale. Plutôt que les porte-parole habituels, ce sont des militants locaux, dont une majorité de femmes, qui ont occupé les tribunes. Cette expérience zapatiste, poursuivie depuis 1994 malgré l'hostilité du gouvernement, a profondément modifié la vie et la vision de soi de milliers de paysans chiapanèques⁴. Enfin, le fait que les militants aient vigoureusement dénoncé la commercialisation du Forum social mondial ou la

4 | Ornelas R. (2007) *L'autonomie, axe de la résistance zapatiste*, Paris : Rue des Cascades ; Marcos, « La treizième stèle » in : *Mexique, Calendrier de la résistance*, Paris, Rue des Cascades, 2007.

La force du mouvement réside moins dans les formes d'action que dans les enjeux qu'il porte.

I ALLEMAGNE

Le « contre sommet » de Heiligendamm

La mobilisation contre le sommet des pays du G8 a donné à voir un altermondialisme allemand en expansion.

Du 2 au 9 juin 2007, la ville de Rostock et la campagne environnante ont été le théâtre d'une semaine de mobilisation particulièrement intense, provoquée par le sommet des chefs d'État du groupe du G8, réunis à Heiligendamm, une station balnéaire du Nord-Est de l'Allemagne. Les trois camps dressés aux alentours ont permis à une dizaine de milliers de jeunes activistes de vivre une expérience intense dans un espace autogéré où des accents festifs se mêlaient aux manifestations

et aux débats. Les artistes s'étaient donné rendez-vous dans le port de Rostock, tandis que le forum du centre-ville proposait, aux citoyens désireux de s'informer sur les thématiques altermondialistes, d'écouter des intervenants venus d'Allemagne et du monde entier. L'ambiance quelque peu studieuse n'a pas empêché le public de marquer sa solidarité avec ceux qui menaient des actions plus directes en bloquant les routes qui menaient à Heiligendamm. La semaine de mobilisation s'est ouverte par une

faible implication des mouvements locaux et des couches populaires montre une volonté forte de remettre en cause ces pratiques et leur attachement à une certaine vision du forum, celle d'un espace ouvert de débat. Le Forum mondial est de plus en plus approprié par les militants venus y participer et qui n'entendent plus en laisser l'organisation au bon vouloir des leaders altermondialistes du pays accueillant le forum ni au seul Conseil international du FSM.

Chacun de ces trois événements fut ainsi l'occasion de réaffirmer les spécificités de l'altermondialisme face aux tendances à la politisation et à l'institutionnalisation. Ils prouvent qu'il continue à se passer des choses sur la « planète alter » et que le mouvement ne s'est jamais réduit à des pratiques peu novatrices qui ont marqué certains événements altermondialistes.

NOUVEAUX PÔLES DU MOUVEMENT

En juin 2007, la semaine de mobilisation contre le sommet du G8 à Heiligendamm en Allemagne a donné au mouvement une visibilité sans précédent dans ce pays. Les leaders altermondialistes ont été invités sur les plateaux de télévision pour des débats de qualité, les orientations néolibérales ont été discutées et remises en cause dans une partie de la presse et de nombreux Allemands en sont venus à s'intéresser à ces problématiques. La mobilisation contre le G8 fut également l'occasion d'échanges et de rencontres à travers lesquels les expériences allemandes et

marche de 75 000 personnes dans les rues de Rostock, la plus importante manifestation altermondialiste jamais réalisée en Allemagne. Des activistes de tendances très diverses y ont pris part, des groupes punks au mouvement chrétien Pax Christi, en passant par les jeunes socialistes, les protestants progressistes ou des groupes de squatteurs mobilisés dans des réseaux contre-culture. Contrairement à la plupart des événements et mobilisations altermondialistes, des adolescents âgés de 15 à 20 ans étaient présents en nombre. Une partie d'entre eux ont défilé parmi les *black blocks* (plus de 3 000 personnes au total), adoptant ce style comme une culture et une identification

davantage que comme un mode d'action. Les quelques vitrines brisées et les affrontements limités avec les forces de l'ordre étaient essentiellement l'œuvre d'une petite minorité de jeunes adultes, venus de toute l'Europe. Bien que d'une ampleur limitée, ces actes de violence ont néanmoins suscité une vaste polémique en Allemagne, embarrassant de nombreuses organisations altermondialistes. ATTAC-Allemagne les a aussitôt fermement condamnés, en rappelant qu'« aucun enfant en Afrique ne recevra plus à manger parce que des pierres sont lancées sur les policiers » (texte de P. Wahl diffusé le 21/06/2007). Une partie des *black blocks* ne partageaient évidemment pas cet



internationales ont pu être partagées. L'enthousiasme des jeunes et moins jeunes pour lesquels ce fut la première grande mobilisation internationale, la qualité de l'organisation et celle de certains intellectuels, ainsi que la grande expérience des activistes allemands en matière d'action non-violente, ont montré que les altermondialistes allemands ont beaucoup à apporter au mouvement international auquel ils n'ont jusqu'à présent contribué que de manière limitée.

ATTAC-Allemagne semble ainsi connaître un succès croissant et attire chaque mois de nouveaux membres. De moins de 500 membres en juillet 2001, elle est passée à plus de 19 000 fin 2007, ce qui fait d'elle la principale section nationale du mouvement. Contrairement à sa voisine française, l'association a privilégié une démarche citoyenne et collégiale plutôt qu'organiser le mouvement autour de quelques leaders. À la suite de la mobilisation contre le G8, la direction collective d'ATTAC-Allemagne a, par exemple, été questionnée par certaines franges du mouvement. Quelques mois plus tard, plusieurs des principaux fondateurs de l'association (y compris Sven Giegold, figure phare du mouvement) se sont retirés du groupe de coordination, laissant place à une nouvelle génération. Le comité national de coordination compte désormais davantage de jeunes, de femmes et d'écologistes. Considérant que le Consensus de Washington fait désormais partie du passé et que les négociations à l'OMC sont bloquées pour longtemps, ATTAC-Allemagne entend se concentrer sur de nouvelles thématiques. L'association est, par exemple, très active dans les mobilisations

avis : « Nous n'attendions pas les provocations de la police pour attaquer. Nous avons préparé des pierres pour tout le monde puis nous avons commencé. [...] Nous sommes dans une guerre contre le capitalisme et la police est leur premier défenseur » (entretien avec un activiste grec). Ces radicaux ne représentaient qu'une petite minorité des manifestants et les deux journées suivantes furent d'ailleurs marquées par des manifestations pacifiques en faveur des migrants, contre la guerre en Irak ou pour défendre une agriculture paysanne. Les trois principaux campements dressés autour de la ville ont accueilli plus d'une dizaine de milliers d'activistes et se voulaient à la fois des bases pour

mener les actions et des espaces de débat. Beaucoup de jeunes y ont vécu leur première grande expérience militante. Les journées étaient consacrées aux manifestations, à quelques ateliers de discussion et à la préparation des actions de blocage. Les soirées étaient animées par des discussions, des projections de films, des chants et des danses qui se poursuivaient jusque tard dans la nuit. Forte de l'expérience des campements des jeunes altermondialistes qui se sont multipliés depuis 2002, appuyée sur une longue tradition allemande d'autogestion et une grande culture d'organisation, le fonctionnement de ces campements a allié participation et efficacité, expérimentation

contre la privatisation des chemins de fer ou dans la campagne contre le réchauffement climatique, et s'engage également « pour un contrôle démocratique du marché en matière de politique énergétique ». Cependant, si les mobilisations contre le G8 furent un franc succès et si ATTAC-Allemagne continue de croître, il ne faut pas surestimer l'élan altermondialiste outre-Rhin : en octobre dernier, seuls 1 500 militants ont participé au second Forum social allemand qui s'est tenu près de la frontière polonaise, dans une région où l'altermondialisme était peu ancré.

Trois semaines après les mobilisations contre le G8, se tenait à Kinshasa le premier Forum social de la République démocratique du Congo. Il a réuni 1 500 acteurs de la société civile venus de toutes les provinces du pays qui y ont notamment discuté de la répartition des richesses, de l'exploitation des ressources naturelles par des compagnies multinationales, de la consolidation de la vie démocratique et de la société civile locale. Ce forum illustre la pénétration du processus des Forums sociaux en Afrique. C'est d'ailleurs ce continent qui a organisé le plus grand nombre de Forums sociaux nationaux en 2006 et en 2007, suscitant un élan important dans des pays comme la Tanzanie et l'Ouganda ou dans la région du Maghreb.

Du 27 juin au 1^{er} juillet, le premier Forum social des États-Unis était organisé à Atlanta. Il a réuni les représentants des minorités, la gauche

Une partie importante de ses activités se poursuit désormais loin des projecteurs.

tation de l'autogestion et organisation fonctionnelle dans de nombreux aspects de la vie commune, de l'alimentation biologique à la fête techno en passant par la sécurité, l'information, les ateliers de discussions ou le nettoyage.

Le point d'orgue de cette semaine de mobilisation fut pour beaucoup le blocage de toutes les routes menant à la station balnéaire où se tenait le sommet du G8, et ce malgré l'impressionnante mobilisation des forces de l'ordre (16 000 policiers dépêchés sur place). Après de longues marches champêtres, 10 000 personnes se sont réparties sur les différents lieux de blocage dont certains ont été maintenus pendant plus de 36 heures par

des militants de toutes les générations, des adolescents aux sexagénaires. Le succès « logistique » de cette action pacifique, et dont la portée était essentiellement symbolique, doit beaucoup aux nombreuses réunions préparatoires et aux expériences allemandes en matière de blocage des convois nucléaires. **G. P.**



alternative, les ONG et une multitude de mouvements locaux, au total plus de 10 000 personnes. Pendant cinq jours, les participants ont discuté de la guerre en Irak, de l'environnement, des droits des travailleurs migrants, des femmes, des indigènes, ou encore des survivants de l'ouragan Katrina. Ce forum a rassemblé des participants venus d'horizons culturels très divers et représentant des options politiques différentes, ainsi que de nombreux jeunes. Il a favorisé la création d'espaces de démocratie participative en amenant l'esprit et les expériences des Forums sociaux mondiaux aux États-Unis. La forte participation américaine à Nairobi, en janvier 2007, avait déjà témoigné d'un intérêt croissant du pays pour les forums. Cet intérêt fut confirmé par un certain entrain pour la Journée globale d'action du 26 janvier 2008 qui, sans entraîner de mobilisations massives, fut néanmoins bien plus suivie aux États-Unis que dans d'autres pays occidentaux.

ACTIONS DÉCENTRALISÉES

En janvier 2008, le Forum social mondial a laissé place à une « semaine d'action globale » au cours de laquelle plus de 800 actions, manifestations ou conférences ont été organisées dans 90 pays. Au Brésil, des événements d'ampleur variée ont eu lieu dans près d'une cinquantaine de villes, et rassemblé plusieurs dizaines de milliers de manifestants. Au Mexique, l'occasion fut saisie pour organiser un Forum social national et lancer une dynamique altermondialiste jusque-là pratiquement inexistante dans le pays (en dehors du mouvement zapatiste). Près de 7 000 personnes ont pris part aux conférences organisées pendant quatre jours dans huit chapiteaux dressés sur la place centrale de Mexico. Les débats se sont focalisés sur cinq thématiques principales : l'écologie, l'autonomie des peuples indigènes, l'économie solidaire, les médias et la répression des mouvements sociaux. Simultanément, une marche « pour la défense du maïs » cheminait à travers le pays pour dénoncer l'Accord de libre échange (ALENA) signé entre le Mexique, les États-Unis et le Canada.

Une dynamique semblable fut à l'œuvre au Maroc, où un millier de Marocains et plus d'une centaine de participants extérieurs, venus du Maghreb, d'Afrique subsaharienne, d'Europe et du Canada, se sont rassemblés en janvier dernier. La participation des jeunes et des femmes fut particulièrement importante au cours de cette réunion, consacrée essentiellement à la condition des migrants, aux droits de l'homme et à la défense de l'enseignement public. Une réunion plus restreinte s'est également tenue à Alger pour préparer le premier Forum social algérien, prévu pour le début de l'année prochaine.

Les actions étaient également nombreuses aux États-Unis. En Europe occidentale, comme en Inde et en Afrique subsaharienne, il y eut

essentiellement une multitude d'événements restreints et clairsemés, à l'image des différentes manifestations qui eurent lieu à Londres mais dont aucune n'a réuni plus de quelques centaines de personnes. En France, cette semaine de mobilisation est passée quasiment inaperçue ; seul un millier de personnes ont défilé pour l'occasion dans l'Est parisien. Ils étaient environ 800 à Bruxelles, où des syndicats et des réseaux de jeunes activistes se sont impliqués dans des actions diverses : parade festive, conférences, concerts, actions spectaculaires à la Bourse et visite guidée alternative de la capitale européenne. Plusieurs forums avaient été organisés dans les villes du pays au cours de la semaine précédente, attirant elles aussi près d'un millier de sympathisants. Des actions furent menées dans plusieurs villes d'Espagne et dans une vingtaine de villes allemandes. En Inde, quelques manifestations plutôt limitées furent organisées dans certaines grandes villes du pays (comme celle qui a réuni 500 personnes à Mumbai) mais cette mobilisation globale fut surtout l'occasion pour les mouvements paysans d'organiser des centaines de réunions de villages dans le sous-continent.

Contrairement à la manifestation globale du 15 février 2003, pour laquelle 12 millions de personnes avaient manifesté à travers le monde contre la guerre en Irak, il n'y avait en janvier 2008 aucune actualité urgente qui motivait et reliait ces actions décentralisées. Le pari était donc risqué.

Le bilan global de cette semaine de mobilisation est d'ailleurs en demi-teinte. Des actions se sont tenues simultanément dans des centaines de villes de par le monde, mais elles ont rarement dépassé le cercle des militants déjà acquis à la cause altermondialiste et ne sont guère parvenues à retenir l'attention des médias. Les mobilisations de janvier 2008 confirment en tout cas l'un des grands enseignements de 2007 : le mouvement altermondialiste est aujourd'hui bien moins dynamique dans nombre de ses fiefs historiques, comme la France, l'Italie ou la Catalogne, mais le mouvement et le processus des forums altermondialistes touchent de nouveaux territoires qui pourraient constituer les pôles d'une nouvelle dynamique du mouvement.

Depuis ses origines, le mouvement altermondialiste est traversé par diverses tensions, dont celle entre une tendance défendant l'autonomie du mouvement altermondialiste face aux acteurs politiques, et une autre tendance plus prompte à soutenir certains acteurs politiques et notamment certains régimes latino-américains. Certains leaders du FSM, Walden Bello en tête, sont ainsi prêts à suivre les recommandations formulées par Hugo Chavez en 2006 : « Nous devons adopter une stratégie de "contre-pouvoir". Nous, les mouvements sociaux et les mouvements

En France, la «semaine d'action globale» est passée quasiment inaperçue.

15 ANS D'ALTERMONDIALISME

1993

Fondation de Via Campesina,
un réseau paysan pour
la souveraineté alimentaire
qui compte plusieurs millions
de membres dans 56 pays.

1994

**Fondation de l'International
Forum on Globalisation.**

1995

**La coalition « Les autres voix
de la planète » est créée**
pour poursuivre la campagne
contre les institutions financières
internationales.

1998

**Fondation d'ATTAC
-France.**

1999

**Fondation de Jubilee
South, réseau
international pour
l'annulation de la
dette du tiers-monde,
aujourd'hui présent
dans 40 pays du Sud.**

Acteurs

Actions

1993

**500 000 manifestants
à Bangalore** (Inde) contre
le cycle de négociations
de l'OMC (Uruguay Round).

1994

**Révolte des indigènes
zapatistes au Chiapas**
(Mexique) contre l'Accord
de libre échange nord-
américain (ALENA).

1996

**3000
personnes
participant**
à la « Rencontre
intergalactique
contre le
néolibéralisme
et pour
l'humanité »
convoquée par
les zapatistes
au Chiapas.

1998

**Campagne contre
l'Accord multilatéral**
sur les investissements
(AMI) dont les
négociations seront
finalement arrêtées
suite au retrait
de la France.

1999

29 janvier 2 février
**À l'occasion du Forum
économique mondial
de Davos,** se tient
un contre-sommet
à Zurich.
30 novembre
40 000 manifestants
bloquent la conférence
ministérielle de
l'OMC à Seattle. Les
négociations sont
interrompues en
raison de désaccords
importants entre les
États-Unis, l'Union
européenne et des
pays du Sud.



2000
Les manifestations contre les sommets des chefs d'État et des institutions financières internationales se multiplient (Okinawa, Prague, Washington, Nice, Sidney, ...)

2001
25-30 janvier
1er Forum social mondial à Porto Alegre, 15 000 personnes.
10-22 avril
Mobilisation contre la Zone de libre échange des Amériques à Québec, 50 000 personnes manifestent.

19-22 juillet
Mobilisations contre le G8 à Gènes, 300 000 personnes manifestent. Forte répression policière qui laisse notamment un mort parmi les manifestants.

2002
31 janvier - 5 février
2e Forum social mondial à Porto Alegre, 50 000 personnes.
16 mars
300 000 personnes manifestent à Barcelone face au sommet de l'Union européenne.
7 au 10 novembre
1er Forum social européen à Florence qui se clôt par une manifestation d'un million de personnes.

2003
23 au 28 janvier
3e Forum social mondial à Porto Alegre, 100 000 participants.
10-14 septembre
Mobilisations contre la réunion ministérielle de l'OMC à Cancún. Echec des négociations.
2e Forum social européen à Paris, Saint-Denis, Ivry et Bobigny, 50 000 participants.

2004
16-21 janvier
4e Forum social mondial à Porto Alegre à Mumbai, 120 000 participants
3e Forum social européen à Londres (17 000 personnes)
Juillet premier Forum social des Amériques à Quito (Équateur).

2005
janvier
5e Forum social mondial à Porto Alegre, 140 000 participants.
Mobilisation contre la Zone de libre échange des Amériques à Rio de la Plata.

2006
janvier
6e Forum social mondial « polycentrique » à Bamako (Mali), Caracas (Venezuela), Karachi (mars, Pakistan).

2007
janvier
7e Forum social mondial à Nairobi (Kenya), 50 000 personnes.
juin
Mobilisations contre le G8 de Heiligendamm, 1er Forum social des États-Unis.

politiques, devons occuper des espaces de pouvoir au niveau local, national et régional. » L'autre tendance, majoritaire et représentée par le Brésilien Chico Whitaker, estime au contraire que le mouvement perdrait sa spécificité et s'éloignerait des enjeux fondamentaux s'il s'alliait directement avec des acteurs politiques. Ils considèrent que les Forums sociaux doivent rester un espace ouvert à une multiplicité d'acteurs ; ces acteurs peuvent se réunir pour adopter des déclarations ou organiser des actions plus directement politiques, mais cela ne peut être le fait des Forums sociaux eux-mêmes. La Charte des principes du FSM interdit d'ailleurs aux acteurs politiques de prendre officiellement part aux Forums et à ceux-ci d'adopter des déclarations politiques.

DÉBATS SUR L'IDENTITÉ DU MOUVEMENT

En France, l'engagement des altermondialistes dans la sphère politique ne semble guère soutenu par les bases du mouvement. Il a d'ailleurs conduit à des échecs électoraux cuisants, comme celui de la liste « 100 % altermondialiste » appuyée par B. Cassen lors des élections régionales de 2003, ou de la candidature de José Bové aux élections présidentielles de 2007. En Angleterre, le prosélytisme forcené de partis d'extrême-gauche au Forum social européen de Londres a suscité de vives protestations au sein du mouvement, et de nombreux observateurs y ont vu la principale raison de l'échec de ce forum.

Pour des raisons qui tiennent à l'histoire, les militants latino-américains et indiens tendent à être plus proches des partis politiques que leurs homologues occidentaux. Cependant, là aussi, de nombreuses voix prônent désormais une distance critique vis-à-vis acteurs politiques, comme en témoignent certains discours zapatistes au Mexique ou l'évolution des idées et des discours au sein de la mouvance altermondialiste indienne⁵. En 2006, certains leaders altermondialistes ont décidé de tenir l'une des séances du FSM à Caracas au Venezuela, en signe de soutien et en étroite collaboration avec le président Hugo Chavez. Mais une partie des militants ont marqué leurs distances à l'égard des acteurs politiques, y compris des partis de gauche latino-américains. En janvier 2007, le forum de Nairobi a été marqué par une forte réaffirmation de cette indépendance politique et par une conception du forum comme un espace ouvert de rencontre plutôt que comme un acteur politique. Il existe une réelle gêne au sein des mouvements sociaux face aux gouvernements de gauche dans plusieurs pays latino-américains⁶. Les mouvements indigènes équatoriens ont rapidement déchanté une fois L. Gutierrez arrivé au pouvoir, et le mouvement « sans-terre » a pris ses distances avec le gouvernement de Lula qu'il avait pourtant soutenu.

5 | Voir notamment Sen J. (2004) "The long march to another world", in : J. Sen, A. Anand, A. Escobar, et P. Waterman P. (sous la direction de), *World Social Forum challenging empires*, New Delhi : Viveka Foundation, 2004.

Si l'altermondialisme a été associé aux mobilisations médiatisées, une partie importante de ses activités se poursuit désormais loin des projecteurs. Certains mouvements ont choisi de recentrer leurs activités sur le plan local, dans l'espoir d'apporter des alternatives à l'ordre néolibéral dans la vie quotidienne. C'est le cas des zapatistes qui poursuivent la construction de leur autonomie, mais aussi de milliers de centres culturels et sociaux, de groupes de consommation alternative et de militants prônant un mode de vie plus solidaire et moins consommateur en ressources naturelles.

Plus de soixante Forums sociaux nationaux ou régionaux se sont tenus depuis janvier 2006.

Ces espaces alternatifs et les groupes d'achat communs s'inscrivent dans la durée et se multiplient à travers l'Europe occidentale, sans pour autant susciter l'attention des médias. Par ailleurs, le « mouvement des mouvements » étant composé de réseaux décentralisés, un repli au niveau international n'empêche pas l'activisme au niveau local : « Beaucoup de gens disent que le mouvement est dans une phase de repli, mais c'est seulement maintenant qu'on commence à parler de l'altermondialisation dans certaines associations locales. On commence seulement à utiliser dans nos associations les outils préparés il y a un an ou deux », observe ainsi un responsable de la coordination altermondialiste liégeoise. Plus de soixante Forums sociaux nationaux ou régionaux se sont tenus depuis janvier 2006. Et si certains militants se lassent, le mouvement parvient toujours à en recruter de nouveaux : plus de la moitié des personnes présentes au Forum social de Belgique de décembre 2006 n'avaient jamais participé à un Forum social auparavant⁷.

Loin des caméras, des groupes d'experts et de citoyens continuent eux aussi leur travail, en affinant leurs analyses de la mondialisation, en mettant en place des réseaux nouveaux (comme lors du FSM de Nairobi) ou en résistant aux privatisations. D'autres réfléchissent également à une coordination plus démocratique et plus efficace de leurs actions. Entre l'automne 2006 et le printemps 2007, des militants européens se sont, par exemple, réunis pour discuter et repenser le fonctionnement du réseau altermondialiste construit autour des Forums sociaux européens. Le bilan de leur travail a été présenté lors de l'assemblée européenne de Lisbonne en avril 2007.

De tels réseaux, moins hiérarchiques et sans leaders, attirent moins l'intérêt des médias que des organisations formalisées. Ils témoignent cependant davantage d'une transformation de l'altermondialisme que de son déclin.

6 | Voir à ce sujet le numéro de la revue *Alternatives Sud* (2005/2), « Mouvements et pouvoirs de gauche en Amérique latine ».

7 | Selon les résultats d'une enquête menée de pair par une équipe de chercheurs de l'université d'Anvers et le Forum social de Belgique.

CONCLUSION

En France, le mouvement altermondialiste paraissait en déclin dès 2001, et pourtant plus de 250 000 personnes se sont réunies sur le plateau du Larzac en août 2003. Il paraissait en difficulté au niveau international fin 2004, notamment après l'échec relatif du Forum social européen de Londres, mais quelques semaines plus tard, en janvier 2005, le cinquième FSM devint l'un de ses plus beaux succès. La succession rapide de ces deux événements invite à la plus grande prudence dans le diagnostic d'un déclin ou d'un essor de l'altermondialisme ; des avis aussi tranchés ne rendent pas compte de la complexité d'un acteur organisé en réseaux décentralisés et actif à différents niveaux.

Se prononcer trop rapidement sur un déclin global du mouvement reviendrait aussi à oublier que l'altermondialisme est porté par des acteurs divers qui évoluent dans des contextes bien différents. Le mouvement montre des signes d'essoufflement dans les pays qui ont compté le plus au cours de ses premières années, et où il fait face à une institutionnalisation difficile et, parfois, aux luttes internes entre ses leaders historiques. Mais les dernières années ont vu s'élargir sa base géographique, autrefois cantonnée à quelques pays d'Europe occidentale et d'Amérique latine. L'altermondialisme et les Forums sociaux touchent désormais de nouveaux territoires, d'où il ramène d'autres expériences, d'autres thématiques, d'autres cultures et d'autres pratiques. L'Allemagne constituera peut-être l'un des pôles d'une dynamique nouvelle. Les États-Unis et plusieurs pays d'Afrique se sont lancés avec beaucoup d'entrain dans le processus des Forums sociaux. Le Costa Rica, la Corée du Sud et l'Afrique du Sud⁸ comptent un nombre croissant de mouvements contre les privatisations et les politiques néolibérales.

Entériner trop rapidement un déclin du mouvement altermondialiste reviendrait surtout à oublier que sa véritable force réside moins dans ses acteurs historiques ou ses formes d'action que dans les idées et les enjeux qu'il porte. L'altermondialisme contribue à la construction d'un espace public mondial qui constitue un enjeu essentiel pour affronter les problèmes globaux auxquels nous faisons face. Il a fait émerger un débat autour de thèmes jusqu'alors peu débattus mais dont l'impact sur la vie des habitants de la planète ne fait pas doute. Autant d'éléments qui restent essentiels pour les mouvements contestataires et progressistes de ce début de XXI^e siècle, qu'ils revendiquent ou non l'étiquette altermondialiste.

8 | Voir par exemple R. Ballard, A. Habib et I. Valodia, *Voices of protest. Social Movements in post-apartheid South Africa*, Durban, University of KwaZulu-Natal Press, 2006.